

Perspectives de recherche

Savoirs locaux, créativité et *innovations pour des systèmes* alimentaires durables *et responsables*

Le dossier « *Alimentation, nutrition, santé* » préparé par Agropolis International témoigne de l'importance, de la diversité et de la vitalité des équipes de recherche de Montpellier, d'Avignon et de la région Languedoc-Roussillon. Par le nombre des laboratoires et des chercheurs engagés, par l'ampleur du champ scientifique abordé et par la densité nationale et internationale de ses réseaux académiques et professionnels, le site de Montpellier est probablement parmi les premiers au monde sur la problématique de l'alimentation au sens large. La grande originalité de ce dispositif est sa proximité physique, au sein d'un vaste campus, avec deux autres composantes essentielles de la recherche pour traiter de la question alimentaire : en amont, les ressources naturelles et l'agriculture, en aval, le consommateur et les marchés.

Si l'on raisonne par grandes fonctions vitales, se nourrir correctement va conditionner l'accomplissement de tous les autres besoins humains : se protéger, se soigner, s'éduquer. On peut avancer, en dépit de statistiques encore très lacunaires, qu'une mauvaise alimentation (au sens large, en incluant les boissons et notamment l'eau) est à l'origine de risques pathologiques majeurs à travers les toxi-infections, les pollutions physiques ou chimiques et les maladies chroniques ou non transmissibles (obésité, diabète, cancers). Une estimation, probablement modeste, conduit à attribuer, directement ou

indirectement, plus de la moitié de la mortalité mondiale à des insuffisances ou défauts de nos aliments. L'impact de l'insécurité alimentaire qui frappe près de la moitié de la population du globe (2 milliards d'individus carencés, 1 milliard de suralimentés) est gigantesque et se traduit tout d'abord par un mal-être, puis par des centaines de milliards d'euros de pertes pour l'économie, mécaniquement (baisse de productivité, de production et de consommation) ou de façon induite (creusement du déficit des systèmes de sécurité sociale). En dépit des progrès technologiques et économiques considérables accomplis grâce à la science depuis environ un siècle, il s'agit là d'un constat dramatique d'échec de nos systèmes alimentaires contemporains. On évoque ici — en simplifiant pour les besoins de l'analyse — le modèle agro-industriel spécialisé, concentré, intensif, globalisé et financiarisé, qui tend à devenir hégémonique dans les pays à haut revenu et les pays émergents, et le modèle traditionnel d'autosubsistance à faible productivité, inorganisé et générateur de pauvreté.

Ce « fiasco alimentaire » est imputable à plusieurs causes : un paradigme dominant, la théorie des marchés efficients, légitimant le comportement individualiste des producteurs et des consommateurs, avec en corollaire le déficit de politique publique et l'absence de gouvernance

tant nationale qu'internationale. En conséquence, on constate un cloisonnement de l'organisation administrative gouvernementale et intergouvernementale et un manque de cohérence des budgets par rapport à l'objectif de sécurité alimentaire : nous avons bien des politiques agricoles, moins souvent des politiques alimentaires et quasiment jamais une coordination entre les deux. Or, la qualité alimentaire ne peut être qu'une co-construction par les différents acteurs des filières. Ce processus doit désormais être guidé par des considérations éthiques, c'est-à-dire dépasser le seul critère économique pour intégrer d'autres valeurs : conditions de production, de commercialisation et de consommation des aliments respectueuses de la biosphère et de l'équité sociale et culturelle, information complète, objective et éducative du citoyen-consommateur. Ces exigences ajoutent à la complexité de la recherche et de l'action et militent pour une vision holistique.

Toutes ces questions, même en les considérant comme des hypothèses, interpellent fortement les chercheurs dont la mission est de contribuer à l'élaboration de nouveaux paradigmes et de dispositifs technologiques et organisationnels innovants, porteurs de plus de bien-être pour les hommes.

Cependant, beaucoup de chemin reste encore à faire pour une approche multisectorielle et multidisciplinaire finalisée seule

capable d'affronter l'enjeu majeur de la sécurité alimentaire des citoyens du monde. En effet, c'est une interaction permanente entre agronomes, technologues agro-alimentaires, nutritionnistes, chercheurs en sciences humaines qui est nécessaire à la conception de systèmes alimentaires durables et responsables.

Dans ces conditions, on perçoit bien les risques — amplifiés par une gestion discutable des carrières des enseignants-chercheurs et les pratiques institutionnelles — de l'hyper-fragmentation actuelle de la recherche. Les briques de l'édifice sont présentes au sein d'Agropolis International à Montpellier et dans d'autres campus de la planète. Ces briques d'innovation constituent, comme nous l'avons vu à la lecture de ce document, des éléments d'éclairage de la problématique de recherche : épidémiologie des maladies d'origine alimentaire, relations entre composants

alimentaires et pathologies, effets prophylactiques de la nutrition, physiologie et psychologie du goût, déterminants du comportement du consommateur, incitations socio-économiques à l'amélioration des diètes alimentaires, impact des technologies sur la qualité des aliments, nouveaux modes de conditionnement des denrées alimentaires, valorisation alimentaire et non-alimentaire de la biomasse, éco-conception industrielle, agroécologie, agriculture de précision, génomique et amélioration variétale, biodiversité et gestion des ressources génétiques animales et végétales, multifonctionnalité de l'agriculture, adaptation de l'agriculture au changement climatique, stress hydrique et maîtrise de l'eau, organisation et management des entreprises et des filières, analyses de cycle de vie environnemental, énergétique et social, économie politique des biens publics, *design* des politiques agricole, alimentaire

et territoriale, et de nombreux autres thèmes tout aussi pertinents. Il reste à rassembler les équipes de recherche au sein d'ambitieux programmes fédérateurs finalisés dont l'initiative « Surfood, *Sustainable Urban Food Systems* » (cf. p. 59), est une bonne illustration.

Gageons que l'acuité de la crise polysémique contemporaine et les pressions croissantes de la société civile encourageront la sphère épistémique à devenir une véritable communauté au service de l'une des causes fondamentales de l'humanité, la sécurité alimentaire. Les idées et les connaissances produites ou formalisées par les intellectuels ont de tout temps eu un impact décisif sur la marche du monde.

Jean-Louis Rastoin
Montpellier SupAgro,
Chaire UNESCO « Alimentations
du monde »

SPÉCIALISATION INTENSIVE OU DIVERSITÉ ET PROXIMITÉ ?



B. Brown © Shutterstock



A. Tramont © Shutterstock



I. Hervas Bengochea © Shutterstock